

## *Annales, géohistoire et socialisme*

Lucien Febvre lecteur et critique d'Élisée Reclus

*Annales, geo-história e socialismo: Lucien Febvre leitor e crítico de Élisée Reclus*

Federico Ferretti

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/terrabrasilis/1831>

DOI : 10.4000/terrabrasilis.1831

ISSN : 2316-7793

**Éditeur :**

Laboratório de Geografia Política - Universidade de São Paulo, Rede Brasileira de História da Geografia e Geografia Histórica

**Référence électronique**

Federico Ferretti, « *Annales, géohistoire et socialisme* », *Terra Brasilis (Nova Série)* [En ligne], 7 | 2016, mis en ligne le 09 décembre 2016, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/terrabrasilis/1831> ; DOI : 10.4000/terrabrasilis.1831

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Rede Brasileira de História da Geografia e Geografia Histórica

---

# Annales, géohistoire et socialisme

Lucien Febvre lecteur et critique d'Élisée Reclus

*Annales, geo-história e socialismo: Lucien Febvre leitor e crítico de Élisée Reclus*

Federico Ferretti

---

## Introduction

- 1 Le célèbre géographe et anarchiste Élisée Reclus (1830-1905) traitait ses thèmes de recherche d'une manière qu'on peut considérer comme géographique et historique à la fois. Sa démarche a ainsi été parfois comparée à celle de l'école historiographique représentée par la revue des *Annales d'Histoire économique et sociale*, fondée en 1929 par Marc Bloch (1882-1944) et Lucien Febvre (1878-1957). On doit à leur élève le plus célèbre, Fernand Braudel (1902-1985), la première mise à point du concept de géohistoire (Braudel, 1966).
- 2 Plusieurs auteurs (Deprest, 2002; Errani, 1984; Lacoste, 1990; Pelletier, 2013), ont remarqué que certains concepts élaborés par l'école des *Annales*, tels qu'histoire matérielle, système-monde, histoire sociale, persistances, espace-mouvement, temps longs et longue durée, semblent trouver des précédents dans la production reclusienne. Mais personne n'a encore essayé une comparaison systématique entre le corpus de Reclus et celui des historiens cités, ni une interrogation des réseaux politiques et scientifiques qui auraient permis le passage de ces idées.
- 3 Cet article est une première tentative de combler une telle lacune. L'hypothèse est que Reclus a exercé une influence à la fois directe et indirecte sur l'école des *Annales*, principalement à travers la figure de Lucien Febvre, en vertu de l'admiration scientifique de ce dernier pour Reclus lui-même ainsi que pour Pierre Kropotkine (1842-1921), à laquelle s'ajoute sa sympathie pour la pensée libertaire de Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865). J'essaierai de clarifier ces questions par une analyse des textes et des archives des auteurs cités.
- 4 Ce travail s'insère dans la récente redécouverte de Reclus qui s'effectue actuellement en France comme à l'étranger. La dernière décennie a vu un fleurissement d'études

francophones sur cet auteur et sur ses réseaux, et on s'intéresse de plus en plus aux liens historiques et épistémologiques entre géographie et anarchisme (Ferretti, 2014 ; Pelletier, 2013). Au niveau international, ces liens ont été abordés en 2012 dans des numéros spéciaux consacrés à l'anarchisme par des importantes revues internationales de géographie comme *Antipode* et *ACME*. Leurs éditeurs dessinent explicitement une « généalogie » (Springer, 2013) partant de Reclus et de Kropotkine puis conduisant jusqu'aux problématiques contemporaines des géographies radicales et critiques, lesquelles ne manquent pas d'avoir des échos en France (Calbérac et Morange, 2012).

- 5 À propos de Febvre, ce travail s'insère également dans la littérature récente qui a redécouvert son côté militant et « résistant » à partir des nouveaux matériaux extraits de ses archives, par des historiens comme Brigitte Mazon et Yann Potin (Febvre, 2014). Ces nouvelles recherches abordent aussi ses activités militantes au sein de l'aile gauche du Parti socialiste (S.F.I.O.) au cours des premières années du 20<sup>e</sup> siècle (Ferretti, 2015 ; Lecuir, 2012).
- 6 Sur ce dernier point, je m'inspire de la théorie latourienne de l'« influence sociale » (Latour, 1987) pour avancer l'hypothèse que la contribution de Reclus, et plus généralement de l'environnement intellectuel des géographes anarchistes, a inspiré Febvre non seulement par sa lecture des œuvres géographiques de Reclus et de Kropotkine, mais aussi par son assimilation des idées qui circulaient dans les milieux du socialisme français de cette époque.
- 7 Je m'insère également dans la littérature internationale se focalisant sur la nécessité de situer la connaissance scientifique et les circulations des savoirs (Livingstone, 2003; Ogborn et Withers, 2010) pour comprendre le rôle de leurs localisations. Comme je vais démontrer pour la suite, le socialisme qu'on pratiquait à Besançon à l'époque de la militance de Febvre, ressentait clairement d'une tradition locale issue de Proudhon et de la proximité avec le Jura.
- 8 En plus, on peut également invoquer le concept foucauldien de « formation discursive » (Foucault, 1969) pour expliquer la circulation des idées qui a inspiré certaines des problématiques de Febvre, concernant également son histoire de la mentalité, alors que dans son *Rabelais* l'historien fait clairement référence aux milieux de libres penseurs et militants auxquels il s'adresse.
- 9 Dans la première partie de mon article, j'aborde les idées de Reclus sur l'histoire telles qu'il les expose dans son dernier ouvrage, *L'Homme et la Terre*. Dans la deuxième partie, j'analyse la réception directe et indirecte de la géographie reclusienne dans l'œuvre de Febvre, en particulier dans *La Terre et l'Évolution humaine* (1922). Dans la troisième partie, j'étudie la trajectoire socialiste de Febvre, sympathisant de l'anarchisme pendant un moment, pour évaluer le poids de ses convictions politiques dans sa lecture des géographes anarchistes. Dans la conclusion, je souligne l'importance de ce cas à la fois pour les études sur les « croisements et fertilisations » entre géographie et histoire (Ozouf-Marignier et Verdier, 2000; Verdier, 2009) et pour les tendances récentes des « géographies critiques ».

## 1. Reclus et l'histoire-monde

- 10 Dans son dernier ouvrage, *L'Homme et la Terre*, Reclus a essayé de construire un nouveau domaine scientifique qu'il appelle *géographie sociale*, à une époque où l'adjectif « social »

est souvent utilisé comme synonyme de « socialiste » (Pelletier, 2013). Cependant, ces six volumes sont loin de ce qu'on considérerait de nos jours comme un travail traditionnel de géographie, car ils sont organisés chronologiquement, sous la forme d'une histoire mondiale allant de la préhistoire jusqu'à la mondialisation de l'âge des empires.

- 11 Reclus synthétise son croisement des deux disciplines par la célèbre phrase, rappelant à la fois Ritter et Michelet, qu'il place en exergue : « La géographie n'est autre chose que l'histoire dans l'espace, de même que l'histoire est la géographie dans le temps » (Reclus, 1905, p. 1). Ce mariage disciplinaire est scellé par le recours à des pères nobles, notamment Hérodote, que Reclus avait présenté ainsi :
 

Père de la géographie et de l'histoire, [...] incomparablement supérieur à ces spécialistes de nos jours, qui pour se conformer à je ne sais pas quels programmes officiels, ont fait de la géographie un objet de dégoût et de risée, il sut la rendre plus attrayante que la poésie même : c'est qu'il ne sépara point l'homme de la nature, les mœurs et les institutions du milieu dans lequel s'est opéré leur développement. (Reclus, 1872, p. 1)
- 12 Reclus n'a jamais pris en compte les frontières entre les savoirs, qui prennent d'ailleurs de l'importance en France dès que leur institutionnalisation implique des disputes pour des espaces académiques (Mucchielli et Robic, 1995) et que de la logique des « spécialités » on passe au système des « disciplines », d'après la définition proposée par Claude Blanckaert (2006).
- 13 Dans son ouvrage, Reclus s'intéresse aux « rythmes de l'histoire » qui sont établis par la relation continue entre humanité et nature (Reclus, 1905, p. 344). Il introduit ainsi le concept d'histoire environnementale et la future idée de longue période chère aux *Annales* qui, selon l'historien britannique contemporain Peter Burke, constitue l'une des innovations principales de ce qu'il appelle « la révolution historique française » (Burke, 1990).
- 14 Reclus a également essayé une périodisation générale de l'histoire du monde. Il s'est pour cela inspiré des travaux de son collaborateur et camarade Léon Metchnikoff (1838-1888), qui, dans son livre *La Civilisation et les grands fleuves historiques*, analyse quatre cas de civilisations qui avaient surgi de milieux fluviaux : Égypte, Mésopotamie, Inde et Chine. Dans sa périodisation, Metchnikoff établit d'abord une « période fluviale », allant jusqu'à l'Âge du Bronze environ, pendant laquelle ces civilisations n'auraient pas été en communication régulière entre elles. Ensuite, il envisage une « période méditerranéenne », lorsque les civilisations « occidentales » étaient structurellement connectées à travers le bassin de la Méditerranée, tandis que les civilisations indiennes et chinoises restaient relativement moins connectées, vu la difficulté de communiquer à travers l'Asie centrale et l'absence d'une mer unificatrice.
- 15 La dernière période, appelée « phase océanique », correspond à la mondialisation moderne caractérisée par l'expansion européenne qui atteint, selon Metchnikoff, son pic avec le « scénario du Pacifique ». Les peuples du monde entier sont alors de plus en plus connectés et les nations non-européennes jouent un rôle toujours majeur. Metchnikoff déclare ne pas croire pour autant à un « fatalisme potamique » lorsqu'il définit les civilisations comme étant « la synthèse vivante de conditions géographiques multiples » (Metchnikoff, 1889, p. 364).
- 16 Reclus donne une interprétation personnelle de cette périodisation. Il envisage en particulier une rupture entre « histoire ancienne » et « histoire moderne » au moment de la chute de l'empire romain qui aurait modifié de façon décisive les rapports entre

l'humanité et le milieu. En effet, le travail des Romains pour la transformation du territoire symbolisait la domination de l'homme sur la nature. D'après Reclus, l'un des résultats principaux de ce processus fut l'unification politique de la Méditerranée et sa confirmation comme centre gravitationnel de toute la partie occidentale de l'Ancien monde (incluant, chez Reclus, l'Arabie, la Perse, l'Afrique du Nord et d'autres régions que les vulgates contemporaines auraient du mal à considérer comme « occidentales »). Une fois rompue cette unité, « les milieux géographiques différents reprirent leurs influences plastiques sur leurs habitants lorsque des populations (...) n'ayant pas conscience d'une culture commune furent soumises à leur action » (Reclus, 1905b, p. 338).

17 Finalement, l'idéal géo-historique suprême de Reclus est l'unité humaine. L'interruption du processus d'intégration fera sentir ses effets jusqu'aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, lorsque trois révolutions modifient définitivement les relations entre les sociétés et leur environnement : la révolution industrielle, la révolution française et la mondialisation que Reclus considère comme un rapprochement progressif des peuples. Les géographes décrivent alors cette dernière étape par le biais de la « métaphore méditerranéenne » (Arrault, 2006), en attribuant aux océans le même rôle de communication entre rivages opposés qu'occupait traditionnellement la Méditerranée.

18 Plusieurs arguments de Reclus portent sur le « mouvement historique » des peuples et des civilisations, concept qui paraît assez proche de ce qu'on appelle aujourd'hui « histoire connectée » ou « histoire mondiale ». Le géographe essaie aussi d'en tirer des principes généraux en s'inspirant du philosophe italien Giambattista Vico.

Vico, dans sa *Scienza Nova*, nous montre les sociétés évoluant pendant la série des Âges par *corsi et ricorsi*, c'est-à-dire par progrès et regrès réguliers, décrivant des cercles dans le temps et ramenant toujours un même état de choses après l'achèvement du circuit. C'est là une conception un peu enfantine dans sa simplicité et nul disciple de Vico n'a pu l'admettre sans la modifier [...] L'on parle plus volontiers d'une spirale de civilisation, dont les cycles, sans cesse agrandis, se développent indéfiniment pendant le cours des Âges. Toutefois il faut dire que cette spirale est de forme bien peu géométrique et que chaque événement vient en infléchir la courbe. (Reclus, 1905, p. 344-346)

19 Reclus envisage donc un équilibre entre d'un côté les temps longs et les rythmes généraux, et de l'autre côté les événements.

20 Ses idées politiques sont, d'après ses propres mots, inspirées par l'étude de l'histoire « proprement dite », c'est-à-dire l'histoire des relations sociales et environnementales, préférée à celle des batailles et autres « crimes royaux » (Reclus, 1879, p. 520) que les *Annalistes* appelleront l'histoire événementielle. La dimension mondiale, privilégiée par Reclus pour mobiliser ses concepts historiques, lui permet de critiquer l'enseignement de l'histoire, fortement marqué par l'idéologie nationaliste, qu'on donnait alors dans les écoles. Conformément à son but de réaliser la fraternité universelle, il affirme la nécessité d'enseigner non pas les histoires nationales, mais plutôt l'histoire de toute l'humanité, concept qu'il représente par la métaphore des fleuves apportant les eaux de rives opposées jusqu'au bassin maritime commun.

Maintenant, l'histoire est bien celle du monde entier : toutes les sources du fleuve, autrefois distinctes et coulant souterrainement dans les cavernes, se sont unies en un seul lit, et les eaux se déroulent largement à la lumière du ciel. De nos jours seulement l'histoire peut se dire universelle et s'appliquer à toute la famille des hommes. Les petites patries locales perdent de leur importance relative en proportion inverse de la valeur que prend la grande patrie mondiale. (Reclus, 1894, p. 489)

- 21 Pour Reclus, l'histoire mondiale est d'abord une histoire géographique, car elle se construit autour du glissement des « centres géographiques du monde », au moins jusqu'à l'avènement de la mondialisation où « le centre est partout, la périphérie nulle part » (Reclus, 1876, p. IV). L'un des résultats de cette dernière phase est le mélange croissant des peuples et des cultures, que Reclus considère comme un moyen d'en finir avec le racisme et le chauvinisme. Du point de vue de l'histoire, il insiste sur les origines mélangées de l'ancienne civilisation méditerranéenne, en affirmant l'existence d'une ancienne civilisation africaine, loin des stéréotypes de l'époque et d'aujourd'hui sur le présumé retard du continent africain. Selon Reclus,

l'orgueil de race, duquel les historiens ne se défient pas assez, a donné naissance à un préjugé très répandu, que les Africains n'ont eu, pour ainsi dire, aucune part dans l'œuvre générale de la civilisation (...). Mais ces tableaux affreux ne résument pas l'histoire de l'Afrique. Bien au contraire, l'histoire de nos progrès ne nous ramène-t-elle pas forcément vers le bassin du Nil, sur la terre africaine ? (Reclus, 1885, p. 32)

- 22 L'un des efforts de Reclus a été ainsi d'inclure dans l'histoire ceux qu'on appelle aujourd'hui « les peuples sans histoire » (Wolf, 1982). Il a essayé d'incorporer tous les continents et tous les genres de vie dans sa narration universelle qui devrait déboucher sur « l'union plénière du sauvage et du civilisé avec la nature » (Reclus, 1908, p. 508).

## 2. Febvre et la géographie de Reclus

- 23 Au début du 20<sup>e</sup> siècle, des disciplines comme la géographie, l'histoire et la sociologie d'Émile Durkheim entrent progressivement en compétition, tout en gardant des lieux de publication en commun comme la *Revue de Synthèse* d'Henri Berr ou la maison d'édition Armand Colin. Elles commencent ainsi à discuter des limites disciplinaires respectives. Pourtant l'histoire et la géographie humaine partageaient méthodes et objets, ainsi que des domaines institutionnels comme l'agrégation. Selon M.-V. Ozouf-Marignier, « l'éloignement des deux disciplines est malaisé à expliquer. Plutôt que sur des affrontements réels, il semble reposer sur des malentendus » (Ozouf-Marignier, 1992, p. 102).
- 24 Plusieurs auteurs soulignent que l'histoire maintient cependant « un dialogue continué avec la géographie » (Müller, 2003, p. 248). Des publications comme la correspondance entre Bloch et Febvre, éditée par Bertrand Müller (1994), démontrent que ces historiens, en grande partie anciens élèves de Vidal de la Blache, gardaient des réseaux de connaissance personnelle et de collaboration impliquant des géographes, avec Albert Demangeon ou Jules Sion par exemple.
- 25 Nous sommes à l'époque où, d'après Marie-Claire Robic, le géographe
- compose aussi une érudition historique critique. Ainsi en est-il de la réévaluation qu'il propose des origines de la nation, en travaillant sur un monde qu'ignorent les archives, celui des paysans et des provinces ou petits pays perdus, alors que l'histoire — officielle — de la nation rend compte du seul côté Cour. (Robic, 1996, p. 363)
- 26 L'historiographie des *Annales* se présente alors comme un défi à la vieille « histoire historisante » faite de rois et de batailles. Elle révèle la grande habileté de Bloch et de Febvre dans la construction de l'adversaire, lequel était, d'après Christophe Prochasson « un ennemi purement et simplement inventé » (Prochasson, 1997, p. 69).

- 27 Symétriquement, on peut se demander comment Febvre utilise Reclus pour construire son interprétation de la géographie. Son introduction des *Combats pour l'histoire* inclut un hommage à quelques « véritables maîtres », parmi lesquels se trouvent Michelet mais aussi « Élisée Reclus et la profonde humanité de la *Nouvelle Géographie universelle* » (Febvre, 1953, p. IV).
- 28 *La Terre et l'évolution humaine* (1922) de Febvre a exercé une très grande influence sur les géographes par sa mise au point des catégories de possibilisme et de déterminisme, que plusieurs auteurs utilisent ensuite pour distinguer l'école française de géographie humaine de la géographie allemande et surtout de Friedrich Ratzel. D'après Franco Farinelli, l'opposition entre possibilisme et déterminisme est toutefois un faux problème, car « ce qui distinguait Ratzel de Vidal de la Blache ne reposait pas sur la relation entre sociétés humaines et milieux. Le déterminisme et le possibilisme n'ont jamais existé à l'état pur en géographie » (Farinelli, 1981, p. XXIII).
- 29 Selon le géographe italien, toute étude géographique implique un mélange d'actions humaines et d'actions naturelles, donc le vrai problème de Febvre serait plutôt d'établir des frontières disciplinaires entre géographie, histoire et sociologie : c'est pour cela qu'il invente un nouvel ennemi, la géographie allemande, caractérisée à la fois par le déterminisme environnemental et par une géopolitique agressive et nationaliste. Cette géographie était la cible idéale pour une polémique, Febvre affirmant que l'objet du géographe était « le sol et pas l'État ».
- 30 Notons au passage que, par son titre, *La Terre et l'évolution humaine* rappelle la juxtaposition de l'humanité et de la nature, ou bien de la géographie et de l'histoire, typique des œuvres majeures de Reclus comme *L'Homme et la Terre* ou *La Terre et les Hommes* (sous-titre de la *Nouvelle Géographie universelle*). Febvre rend un hommage au géographe anarchiste dès les premières pages, lorsqu'il invite à lire « quelques bons dictionnaires d'histoire, deux ou trois manuels éprouvés et la *Géographie universelle* d'Élisée Reclus, cette Providence si souvent reniée » (Febvre, 1922, p. 19). Dans son livre, nous trouvons douze citations du géographe anarchiste. Elles ne sont pas légion pour un travail de cette ampleur (elles sont beaucoup moins nombreuses que pour Ratzel et Vidal de la Blache, par exemple), mais elles sont très significatives à une époque où presque personne en France ne citait Reclus, rapidement transformé en classique et utilisé de manière très discrète après sa mort (Arrault, 2005).
- 31 Febvre, non seulement cite Reclus, mais utilise tous ses travaux majeurs, en démontrant qu'à ce moment il est sans doute l'un des meilleurs connaisseurs du géographe anarchiste en France. En effet, on trouve dans son ouvrage des citations de *La Terre*, de la *Nouvelle Géographie universelle* et de *L'Homme et la Terre*, ainsi qu'un article de Reclus sur les Phéniciens publié dans un support relativement périphérique comme le *Bulletin de la Société Neuchâteloise de Géographie* (Reclus, 1900).
- 32 À la lecture, il est évident que Febvre convoque Reclus parmi ses alliés contre la géographie allemande et le « déterminisme ». Il considère les études de Reclus sur les « cadres climato-botaniques » des steppes asiatiques comme des classiques du genre, « une description que l'on n'oublie pas » (Febvre, 1922, p. 157). Il utilise son autorité pour justifier des affirmations centrales dans sa démarche, comme l'absence de nécessités dans la relation humanité-nature.

Qu'on ne parle pas de nécessité. Rien de strict, rien de rigide, rien de mécanique : une fois de plus, il se vérifie que l'accord qui s'établit entre le globe et ses habitants se compose à la fois d'analogies et de contrastes. Comme toutes les harmonies des



corps organisés, disait déjà excellemment Reclus, il provient de la lutte aussi bien que de l'union, et ne cesse d'osciller autour d'un centre de gravité changeant. (ibid., p. 209)

- 33 Cette affirmation rappelle la référence de Reclus à Vico ainsi que son idée d'une relation dialectique et dynamique entre humanité et nature que le géographe anarchiste emprunte chez Oken, Schelling et les autres *Naturphilosophen* allemands, à laquelle plusieurs géographes s'intéressaient alors (Tang, 2008). De la même manière, Febvre consacre à Reclus deux pages de son chapitre sur les plateaux, en affirmant que le géographe avait réussi à construire un type géographique convaincant sans toutefois lui donner un rôle décisif dans l'histoire humaine.

Ce sont les plateaux qui ont le plus d'importance pour l'histoire de l'humanité. Autant dire : partout des cas particuliers qu'il faut traiter comme tels ; des individualités qu'il faut étudier soigneusement dans leurs caractéristiques distinctives ; mais de règles générales, point ; de notion nécessaire et unique de plateau encore moins. (ibid, p. 231)

- 34 Ce qui paraît plus problématique est que Febvre utilise Reclus pour attaquer le principe ritterien des articulations littorales alors qu'on sait que Reclus utilisait largement les idées de Ritter à ce sujet (Brun, 2012 ; Lefort, 1996). Febvre considère cette démarche comme « déterministe », en citant à l'appui de sa position plusieurs passages où Reclus analyse les milieux insulaires (pp. 250, 265, 267), sans considérer d'autres aspects d'une œuvre qu'il semble pourtant bien connaître. C'est donc une version personnelle de la géographie reclusienne que Febvre propose à son lecteur. Cela relève également d'une utilisation de références communes aux deux auteurs, notamment Ritter, maître de Reclus, que Febvre considère également comme l'un des inspirateurs de la géographie humaine et Michelet, maître « spirituel » de Febvre (Febvre, 2014) qui fut également une référence importante pour Reclus lui-même.
- 35 Il faut aussi souligner que Febvre, dans le même ouvrage, convoque également Pierre Kropotkine, géographe et militant anarchiste protagoniste d'une longue collaboration avec Reclus (Ferretti, 2014). Le Russe, cité plusieurs fois par Febvre dans ses écrits politiques, était connu dans les milieux scientifiques pour sa théorie de l'entraide (Kropotkine, 1902) qui affirmait, tout en restant dans le cadre de l'évolutionnisme darwinien, que la coopération n'était pas moins importante que la compétition comme facteur de l'évolution (Girón Sierra, 2005). Il concluait donc, sur des bases scientifiques, qu'une société organisée selon les principes de l'entraide et de la coopération, c'est-à-dire une société anarchiste, serait non seulement juste, mais aussi faisable.
- 36 Febvre s'appuie sur l'ouvrage de Kropotkine pour analyser la relation entre conditions naturelles et densité de population d'une région. En observant les animaux en Sibérie, le géographe russe avait affirmé que les capacités populationnelles d'un territoire ne se définissent pas par la somme des ressources disponibles, car il faudrait alors considérer les ressources des périodes les plus difficiles. En outre, plusieurs populations ayant un nombre d'individus inférieur à ce que leur territoire pourrait nourrir, elles ne sont donc pas déterminées par de simples nécessités environnementales.
- 37 Kropotkine, selon Febvre, démontre  
 combien le raisonnement quantitatif, à coup de statistiques et avec des cartes schématiques ou des représentations graphiques, est fallacieux et débile dans une multitude de cas. Or, cette leçon de prudence ne vaut pas que pour le zoogéographe ; l'anthropogéographe doit en faire son profit ; Kropotkine d'ailleurs l'indique nettement quand il nous montre ces villages de la Russie du Sud-Est, dont



les habitants jouissent d'une réelle abondance de nourriture et qui, avec un taux de naissances de soixante pour mille, voient leur population demeurer néanmoins stationnaire. (Febvre, 1922, p. 173)

- 38 Ce qui est intrigant ici est que la théorie de l'entraide représente un argument classique de la propagande anarchiste, et que Febvre semble parfaitement à l'aise en la mobilisant dans le cadre de son discours scientifique.
- 39 Quoi qu'il en soit, Febvre écrit ici en historien de la géographie, car il mobilise ce que Ute Wardenga a appelé des « narrations exemplaires » (Wardenga, 2013, p. 30) de l'histoire disciplinaire pour trouver des antécédents nobles à une démarche présente voire, dans les mots de Febvre lui-même, « organiser le passé en fonction du présent » (Febvre, 1953, p. 438).
- 40 Un autre volet de la géographie de Febvre qui semble impliquer, bien qu'indirectement, le legs reclusien, est sa collaboration avec Albert Demangeon (1872-1940). Ce dernier a été sans doute le principal représentant de la science géographique auprès du groupe annaliste (Wolff, 2005). Ses liens avec Febvre étaient étroits, sans oublier que la carrière de l'historien commence grâce à une recommandation que Demangeon adresse à Henri Berr pour le faire accepter comme collaborateur de la *Revue de Synthèse*.<sup>1</sup> Or, comme en témoignent ses archives, Demangeon avait quelques contacts directs avec Reclus,<sup>2</sup> fait rare au sein de l'école vidalienne ; de plus, son gendre, Aimé Perpillou (1902-1976), a dirigé en 1931, en collaboration avec Paul Reclus (1858-1941), le neveu d'Élisée, une édition révisée de *L'Homme et la Terre* (Reclus, 1931).
- 41 En 1934, Demangeon cosigne avec Febvre un ouvrage encore peu étudié, la monographie sur *Le Rhin* (Demangeon et Febvre, 1934), où Febvre s'occupe de la partie historique et Demangeon de la partie géographique. Jusqu'à maintenant, on a généralement abordé ces deux parties séparément, et les chapitres de Febvre ont été réimprimés comme ouvrage autonome (Febvre, 1997). Peter Schöttler a déjà observé que ce travail « démystifie » (Schlötter, 1997) les mythes nationalistes de la frontière rhénane, par son affirmation de la cohérence historique et humaine de ce bassin fluvial. Cette vision de Febvre est assez originale si on la compare aux représentations contemporaines de l'Alsace-Lorraine, souvent inspirées par un fort nationalisme (Heffernan, 2001). On y trouve plusieurs points communs avec la démarche de Reclus qui considère les bassins fluviaux comme des véhicules de l'union des peuples plutôt que comme des frontières (Reclus, 1869).
- 42 En comparant la seule partie de la monographie sur le Rhin que Demangeon et Febvre ont écrit ensemble, l'*Introduction*, on trouve des fortes ressemblances avec les affirmations de Reclus lui-même à propos du même fleuve. En effet, les deux premiers écrivent en 1934 : « Le géographe observe : et la notion pour lui se dégage, vive et forte de tout ce qu'entre pays, entre hommes également, crée de solidarité et d'union la grande voie rhénane, [...] la valeur de son territoire comme zone de contact et de civilisation » (Demangeon et Febvre, 1934, p. VII). Quant à Reclus, il écrivait en 1878 :
- Malgré les enchevêtrements des frontières politiques, chacune de ses régions, Bade, Hesse, vallées de la Nahe, de la Lahn, de la Moselle, de la Sieg, de la Ruhr, mériterait d'être étudiée à part, si le Rhin, coulant de Sud au Nord, n'en avait fait un ensemble de contrées ayant en Allemagne et en Europe un caractère spécial. (Reclus, 1878, p. 545-546)
- 43 Si de Reclus à Febvre, la science passe des spécialités aux disciplines, il faut néanmoins considérer que la critique des spécialismes qui caractérise Reclus avait déjà caractérisé, au 19<sup>e</sup> siècle, des historiens comme Michelet (Blanckaert, 2006, p. 125). La démarche des

*Annales*, visant à la collaboration de plusieurs disciplines pour éclaircir conjointement des problèmes communs, relève également de la critique d'une séparation étanche entre les objets d'étude de chaque science. Du point de vue des « régimes d'historicité », on peut aussi dire que Febvre et Reclus ont des idées très semblables quant aux temporalités, en étant tous deux dans un ordre où l'avenir et le progrès jouent un rôle primordial dans l'organisation du passé, notamment chez Febvre (Febvre, 1949), et dans le questionnement du concept de *historia magistra vitae* (Hartog, 2003, p. 14).

### 3. Febvre, un socialiste libertaire ?

- 44 L'intérêt de Febvre pour l'anarchisme, comme en témoignent ses lectures de *l'Entraide* de Kropotkine, relève non seulement d'une démarche scientifique, mais aussi de raisons biographiques. Un aspect peu connu de sa trajectoire est notamment son admiration pour Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865), l'un des pères de l'anarchisme international ainsi que l'un des inspirateurs de Reclus.
- 45 Au début du vingtième siècle, Febvre est un militant socialiste, très intéressé par le syndicalisme révolutionnaire. Dans un article publié en 1909 par la *Revue de Synthèse*, il discute des origines proudhoniennes de ce mouvement qui se développe alors autour des Bourses du Travail et qui se ressent d'une forte influence anarchiste. Il affirme qu'il doit plus aux conditions matérielles de la lutte des classes et à l'esprit spontané de l'autonomie prolétaire qu'à toute lecture directe de Proudhon, Bakounine, Kropotkine ou Guillaume. Les travailleurs syndicalistes révolutionnaires étaient « disciples de Proudhon, mais aussi de leur vie et du temps » (Febvre, 1962, p. 779).
- 46 Dans cet article, Febvre démontre sa profonde connaissance des pères du mouvement anarchiste et de leurs travaux, y compris James Guillaume (1844-1916). Ce dernier était l'un des fondateurs de la *Fédération jurassienne* (1871-1882), reconnue comme la première organisation anarchiste de l'histoire, protagoniste en 1872 du congrès de Saint-Imier, où les anarchistes se séparent des marxistes en fondant l'Internationale antiautoritaire (Guillaume, 1905-1910). Febvre, dans son article de 1909, s'insère dans un débat qui implique directement Guillaume, lequel vit alors à Paris et soutient le mouvement syndicaliste révolutionnaire en adhérant aux positions de Pierre Monatte (1881-1960).
- 47 Ce texte de Febvre révèle aussi une bonne connaissance de la littérature anarchiste des dernières décennies du 19<sup>e</sup> siècle. Par exemple, l'historien cite une liste de brochures publiées par Jean Grave (1858-1932) et plaide pour leur étude systématique (Febvre, 2009, p. 935). Grave, typographe, était alors l'un des anarchistes français les plus actifs, éditeur des revues *Le Révolté*, *La Révolte* et *Temps nouveaux* en collaboration constante avec Reclus et Kropotkine. Le fait qu'un académicien comme Febvre ait une connaissance approfondie de publications qui circulaient difficilement hors de circuits prolétaires et militants, permet de penser qu'il a, au moins pendant quelques temps, sympathisé avec l'anarchisme, bien au-delà d'un plus répandu « socialisme normalien » (Prochasson, 1981).
- 48 Des articles qu'il écrit entre 1906 et 1909 dans le journal *Le Socialiste comtois* viennent confirmer cette hypothèse (Ereño Altuna, 1994; Pinard, 2011). Febvre milite alors dans la section socialiste de Besançon, ville natale de Proudhon, où la mémoire de ce dernier et la proximité avec le Jura nous permettent de « situer » des savoirs politiques contaminés par la tradition libertaire. Ce groupe socialiste est caractérisé par un fort pluralisme

interne (Ereño Altuna, 1994, p. 83). Les mots d'ordre de la Fédération du Doubs, située à l'aile gauche du Parti socialiste, étaient écrits sur la couverture du *Socialiste Comtois* : « de chacun selon ses forces, à chacun selon ses besoins » et « la terre au paysan, la machine à l'ouvrier », ces derniers mots inspirés au texte de *La Jurassienne*, chanson anarchiste écrite par Charles Keller.<sup>3</sup>

- 49 Dans un article sur la question agraire, le futur fondateur des *Annales* utilise des mots et des concepts typiques de la littérature anarchiste comme action directe, internationalisme, libre fédération.

Nous l'appelons : la terre aux paysans non pour la propriété, mais pour la collectivité. Nous l'appelons : expropriation universelle des capitalistes ruraux, de Brie ou de Beauce, de Lombardie ou du Parmesan, de Poméranie ou d'Irlande. Nous l'appelons : exploitation des terres libérées pour le profit de tous, par la libre fédération des paysans associés. Nous l'appelons, et continuons à l'appeler, suppression de la propriété et du travail salarié. (Febvre, 1908)

- 50 Cette source est importante parce que Febvre parle ici non comme un historien, mais comme un militant, et sur le registre d'une polémique politique assez agressive. Nous pouvons donc mieux comprendre sa pensée d'alors sur les questions politiques et sociales qui contraste avec les lieux communs, établis par ses successeurs, considérant Febvre comme homme de pouvoir dans l'académie, historien « impérialiste » et loin de préoccupations subversives (Braudel, 1957). Ereño Altuna souligne l'admiration de Febvre pour la figure de Proudhon, « le fils du tonnelier du Petit Battant, qui le charmait par son esprit plébéien, égalitaire et prolétaire, pour son anarchisme et sa posture intransigeante qui ne sacrifiait jamais l'homme à l'État » (Ereño Altuna, 1994, p. 130). Cette période de la trajectoire de Febvre se pourrait résumer par le titre de l'un de ses derniers articles publié dans le *Socialiste comtois* : « Vive la vie, à bas l'autorité » (Febvre, 1909a).

- 51 Ce n'est que dernièrement que l'on a commencé à redécouvrir des sources concernant ce chapitre de la vie de Febvre, comme ses « Quatre leçons sur le syndicalisme français » publiées en 2012 par *Le Mouvement social*. Dans ces textes, préparés entre 1919 et 1920, Febvre insiste sur l'originalité du syndicalisme français qui se caractérise, selon lui, par son inspiration libertaire. Comme le remarque Jean Lecuir, Febvre reste « fidèle à ses options de jeunesse et à son attachement franc-comtois [et] ne manquera pas de faire référence à Kropotkine, Proudhon, Jaurès » (Lecuir, 2012, p. 6).

- 52 Dans ses textes, Febvre insiste sur la continuité idéale entre la Première Internationale et le syndicalisme révolutionnaire.

Comment s'est formée, d'expérience en expérience, la conception du syndicalisme révolutionnaire, redécouvrant laborieusement, une à une, les idées essentielles de l'Internationale ? (...) En 186... comme en 1904, les réalités de la vie ouvrière, les nécessités de l'action ouvrière ont engendré les mêmes idées, comme les ouvriers de 1904 ont pu s'en apercevoir en lisant l'Histoire de l'internationale qu'à présent Guillaume leur a donnée, entre 1905 et 1910. Mais c'est de ces nécessités et de ces réalités que la conscience ouvrière a tiré, les deux fois, ces idées qui sont celles des Jurassiens de 186... Prétendre qu'Yvetot, que Griffuelhes, que Pouget, que Monatte même ont été enseignés par Bakounine, ou par James Guillaume, c'est du dernier comique. Ils ont retrouvé en lui leurs idées, voilà tout. (ibid., p. 11)

- 53 La différence de pensée entre Guillaume et Febvre est que le premier envisage une connexion directe entre l'Internationale antiautoritaire et le syndicalisme révolutionnaire (Antonoli, 2014), tandis que le second affirme l'adoption indépendante des mêmes idées. Mais ils sont d'accord sur le fait que ces idées étaient identiques.

- 54 Febvre exprime clairement sa sympathie pour le syndicalisme libertaire en opposition au marxisme et au socialisme réformiste.

[Le syndicalisme] s'appuie sur des organismes vivants. S'inspire du vieil esprit anarchiste d'autonomie, de décentralisation, de liberté fédérative. Tandis qu'au contraire le mouvement socialiste dans son essence est étatiste, réglementaire, ennemi de la liberté par principe, plein de l'esprit collectiviste et marxiste. Du reste, attraction très nette exercée par le mouvement syndical sur le mouvement socialiste. Mais distinction subsiste. En grande partie du fait du recrutement différent. Les théoriciens et les chefs du mouvement syndicaliste sont des ouvriers. Jouhaux, Merrheim, Pouget, Griffuelhes, Yvetot. Les théoriciens et les chefs du mouvement socialiste sont des bourgeois et des intellectuels : Jaurès, Sembat, Renaudel, Guesde, Longuet, Cachin. (Lecuir, 2012, p. 12)

- 55 Il est important de souligner que Febvre utilise ici un argument typiquement anarchiste, notamment celui de l'origine ouvrière et autodidacte des militants du mouvement syndicaliste qui visent à l'intégration du travail manuel et du travail intellectuel, en refusant l'idée gramscienne de l'intellectuel « organique ». Leur composition sociale essentiellement prolétaire est confirmée par des publications comme les dictionnaires biographiques des anarchistes italiens et français (Antonioli, Berti, Fedele, Iuso, 2003-2004 ; Maïtron, 1964).
- 56 Encore en 1937, Febvre se trouve à justifier son intérêt pour Proudhon après les attaques qui lui étaient arrivées suite à ses critiques de l'ouvrage collectif *Karl Marx et la pensée moderne* (Febvre, 1937). Le fait que Febvre déclare ici de n'être pas « un Proudhonien » (Febvre, 2009, p. 941) démontre qu'il s'était senti alors accusé, par ses interlocuteurs marxistes, d'être peu ou prou un anarchiste. Dans cet article, Febvre exprime une fois de plus son admiration pour Proudhon « né et éduqué, comme il déclare, au sein des classes travailleuses » (Ibid., p. 942) et le défend contre les attaques d'Armand Cuvillier, que Febvre rappelle à l'ordre en l'invitant à récupérer une « sérénité historique » (Ibid., p. 943). Si l'argument de Febvre porte ici sur la professionnalité de l'historien, qui n'a pas le droit d'utiliser sa science pour attaquer ses adversaires politiques, sa sympathie pour Proudhon n'est pas pour cela moins claire.
- 57 Au-delà des écrits militants de Febvre, et à simple titre de sondage sous réserve d'un dépouillement complet de son œuvre, je peux citer l'un de ses travaux les plus célèbres comme historien de la mentalité, *Le problème de l'incroyance au XVI<sup>e</sup> siècle: la religion de Rabelais* (1947) comme révélateur du background de socialiste et libre-penseur de l'historien. François Rabelais (1483-1553), l'écrivain irrévérencieux et antiautoritaire, inventeur de la célèbre Abbaye de Thélème dont la règle était « fais ce que tu voudras », avait déjà été cité par Kropotkine comme un anticipateur de l'anarchisme. Le géographe russe affirmait notamment que les idées de Rabelais « n'ont pas pu être développées alors à cause de la censure rigoureuse de l'Église » (Kropotkine, 1910). Reclus avait donné la même interprétation, en affirmant que Rabelais fut « contraint de cacher l'essentiel de sa pensée pour ne pas être persécuté comme hérétique » (Reclus, 1877, p. 532). La longue durée du mythe de Rabelais dans les circuits socialistes et anarchistes est témoignée par les correspondances du beau-frère de Reclus (et ancien genre de Michelet) Alfred Dumesnil, décrivant la vie de la petite commune que Reclus et ses amis avaient établie au château de Vascoeuil : « Quoique très nombreux, notre vie est aussi réglée et aussi séparée que si nous étions à l'abbaye de Thélème ».<sup>4</sup>
- 58 Dans son ouvrage, Febvre critique l'anachronisme des auteurs (pas Reclus et Kropotkine en tout cas) qui appelaient Rabelais d'« athée », en démontrant que ce concept n'existait

pas à cette époque. Cela n'empêche pas que Febvre présente Rabelais comme un hétérodoxe et une sorte de libre-penseur: il est clair que l'historien dialogue avec l'environnement intellectuel des socialistes et des athées dont il est issu, comme démontrent ses comparaisons entre des différentes définitions d'hérétique du 16<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle.

Vers 1936, à Paris, ce petit bourgeois qui volontiers péroré et hante les réunions politiques: 'Un homme dangereux', déclarent les commères. Et baissant la voix, du même ton dont, en 1900, elles auraient dit: 'un anarchiste', elles profèrent: 'un communiste, Monsieur!' — Propos de notre époque, que les problèmes sociaux préoccupent avant tout. Au XVI<sup>e</sup> siècle, la religion seule colorait l'Univers. Et l'homme qui prétendait ne pas penser sur tout absolument comme tous; l'homme à la parole hardie, à la critique facile: 'l'impie, s'exclamait-on, le blasphémateur — et pour, finir: l'athée!' (Febvre, 1947, p. 150)

- 59 C'est à ce moment qu'on peut évoquer le concept latourien d'influence sociale, du moment que la production de Febvre résulte clairement marquée, dans les écrits que nous avons cités, par les lectures et les fréquentations socialistes de sa jeunesse; l'historien semble évoquer ces thèmes tout au long de sa carrière. Du point de vue des études sur le savoir situé, le tropisme franc-comtois de Febvre semble avoir joué un rôle dans son assimilation d'un socialisme teinté de proudhonisme et de thématiques « jurassiennes ». Si les travaux que nous avons cités ne sont qu'une partie de l'œuvre du grand historien des *Annales*, dont il faut reconnaître la complexité et qu'on ne peut pas résumer sous des définitions simples, il est également vrai que les chercheurs ne peuvent pas ignorer cette partie importante de la formation sociale et intellectuelle du personnage.
- 60 De plus Febvre, dans les années 1940 et 1950, entretient des relations d'amitié et de collaboration professionnelle avec le sociologue Georges Gurvitch (1894-1965), un des premiers membres de la 6<sup>ème</sup> section de l'École Pratique des Hautes Études, auteur qui s'inspirait fortement du legs proudhonien, spécialiste de Proudhon lui-même (Gurvitch, 1965; Le Goff, 2012) et participant également à des débats avec Braudel (Maillard, 2005). Febvre écrit la préface du volume collectif dirigé par Gurvitch suite à un colloque de 1949 sur la technocratie (thème typique des mouvements libertaires du 20<sup>e</sup> siècle) en démontrant qu'il a à cœur des thématiques militantes jusqu'à son âge mur. Dans son texte il est question du rôle des syndicats dans l'enquête sociale et d'une fondamentale interrogation sur la technologie et l'industrie, remontant au socialisme du siècle précédent qui souhaitait, parmi leur réalisations, « un homme moderne qui soit libre – sans que cette liberté ait pour rançon l'oppression de ses frères » (Febvre, 1949, p. XIII). Cela nous porte évidemment un peu loin d'Élisée Reclus, mais nous permet notamment d'esquisser des nouvelles lignes de recherche sur les relations entre Febvre et Gurvitch, que seul un dépouillement des archives des deux auteurs pourra éclaircir.
- 61 Un autre point de contact entre les démarches reclusiennes et Febvre se situe dans leur refus commun de l'idée de pureté ethnico- raciale et leur sympathie pour le mélange. Febvre l'exprime dans un ouvrage écrit en 1951 avec François Crouzet, et publié seulement en 2012, *Nous sommes des sang-mêlés*, avec pour devise: « Notre prénom: Français; notre nom: Hommes » (Crouzet et Febvre, 2012, p. 18). Ce texte, qui s'adresse idéalement à un enfant français, conteste très nettement toute approche raciale. Comme Febvre le dit à son élève imaginaire:
- 62 Récapitule maintenant les grands événements de ton histoire, de l'Histoire de France. Tu verras que pas un seul d'entre eux (...) n'a pu se produire sans avoir été, du dehors,

préparé, provoqué parfois, orienté en tout cas et facilité par l'effort commun d'autres pays, d'autres peuples, d'autres nations. (ibid., p. 21)

## Conclusion : croisements et fertilisations

- 63 La question de l'influence mutuelle entre histoire et géographie connaît en France un intérêt grandissant. Marie-Vic Ozouf-Marignier et Nicolas Verdier animent à l'E.H.E.S.S. un séminaire qui explore systématiquement cette thématique.<sup>5</sup> Par ailleurs, des géographes français revendiquent la légitimité du label de géohistoire, jusque là utilisé presque uniquement par des historiens (Grataloup, 1996 et 2007; Pelletier, 2011). Les mêmes questions sont abordées dans la littérature internationale : parmi d'autres, Robert Mayhew parle d'un intense « trafic frontalier » (Mayhew, 2012) entre les champs de la géographie historique et de l'histoire intellectuelle. D'autres travaux (Friedman, 1996) ont analysé la dette envers la géographie de l'autre fondateur de l'école des *Annales*, Marc Bloch, qui a été aussi une figure emblématique de la résistance, notamment après son assassinat de la part des nazis en 1944.
- 64 D'après les éditeurs du numéro spécial d'*Antipode* sur géographie et anarchisme, les approches anarchistes jouissent d'une considération croissante dans le cadre des actuelles tendances critiques de la discipline, où elles visent à construire une géographie engagée et plurielle, productrice d'un savoir non-dogmatique en relation avec les luttes sociales (Springer *et al.*, 2012). Selon les textes que nous venons d'examiner, Febvre avait des buts semblables concernant l'histoire. Un point commun entre Reclus, Febvre et les tendances critiques contemporaines, est l'intérêt pour les mélanges et la mixité culturelle, dans le cadre, également, d'un universalisme progressiste en cours de redécouverte par le « tournant libertaire » de la géographie (Springer, 2013, p. 49-50). L'entraide, un point central pour Reclus et Kropotkine qui intéressait beaucoup Febvre, est maintenant considéré comme l'un des facteurs des économies informelles par des géographes économiques tels que Richard White, qui travaille sur ces expériences en tant qu'exemples de la possible généralisation d'une économie non-monétaire (White, 2009).
- 65 Si cet article a démontré que l'intérêt de Febvre pour l'anarchisme et pour la géographie de Reclus et Kropotkine fut important dans la formation de ses idées politiques et scientifiques, des recherches plus approfondies pourraient être menées à propos de l'influence de ces géographes sur l'école des *Annales*, et plus généralement sur les relations entre la géographie et l'histoire en France à leur époque. À défaut de références explicites dans les ouvrages publiés, seul des sources comme les archives, les notes de travail ou les bibliothèques personnelles pourront éclaircir ce que Bertrand Müller appelle « l'antichambre du savoir » (Muller, 1994, VI), et donc la fabrique du savoir lui-même. Une telle recherche permettrait de saisir les influences intellectuelles d'auteurs qui ne pratiquaient pas la citation systématique comme on le fait aujourd'hui, d'où la difficulté de retracer toutes leurs références.
- 66 Ce qui est désormais certain, c'est que parmi les références intellectuelles de Febvre on peut trouver, à côté de Pierre-Joseph Proudhon et dans une position non secondaire, les géographes anarchistes Pierre Kropotkine et Élisée Reclus (Candar et Pluet-Despatin, 1997).

---

## BIBLIOGRAPHIE

### Archives

Amsterdam, International Institute of Social History, Archives de la Fédération Jurassienne.

Paris, Bibliothèque Mazarine, Fonds Perpillou-Demangeon, 1905-1917.

Paris, Bibliothèque historique de la Ville de Paris, Correspondances d'Alfred Dumesnil.

### Références bibliographiques

Antonioni M., Berti G., Fedele S., Iuso P. (2003-2004). *Dizionario Biografico degli Anarchici Italiani*. Pisa : BFS, 2 vols.

Antonioni M. (2014). *Bakounine entre syndicalisme révolutionnaire et anarchisme*. Paris : Noir et rouge, 112 p.

Arrault J.-B. (2005). « La référence Reclus: pour une relecture des rapports entre Reclus et l'École française de géographie ». In Lefort I., Pelletier Ph. (éd.). *Élisée Reclus et nos géographies, textes et prétextes*. Paris : Noir & Rouge, 458 p., p. 161-171.

Arrault J.-B. (2006). « À propos du concept de méditerranée: expérience géographique du monde et mondialisation ». *Cybergeo*, <http://www.cybergeo.eu/index13093html>

Blanckaert C. (2006). « La discipline en perspective. Le système des sciences à l'heure du spécialisme (XIXe-XXe siècle) ». In Boutier J., Passeron J.-C., Revel J. (dir.), *Qu'est-ce qu'une discipline?*, Paris, Éditions de l'EHESS, p. 117-141.

Braudel F. (1957). « Lucien Febvre et l'histoire ». *Annales ESC*, n° 12, p. 177-182.

Braudel F. (1966). *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. Paris : Colin, 2 vols. 2<sup>e</sup> éd.

Brun C. (2012). « Configuration géographique 'européenne' et dynamique d'innovation : sur l'hypothèse d'un engendrement mutuel depuis Strabon ». In Jullien V., Nicolaidis E., Blay M. (dir.). *Europe et sciences modernes: histoire d'un engendrement mutuel*. Bern, P. Lang, p. 309-345.

Burke P. (1990). *The French historical revolution: the Annales school*. Cambridge: Polity Press, 152 p.

Calberac Y., Morange M. (2012). « Géographies critiques à la française ? ». *Carnets de Géographes*, n° 4, [http://www.carnetsdegeographes.org/carnets\\_debats/debat\\_04\\_01\\_Morange\\_Calberac.php](http://www.carnetsdegeographes.org/carnets_debats/debat_04_01_Morange_Calberac.php)

Candar G., Pluet-Despatin P. (1997). « Introduction : une amitié au service de l'histoire ». In Febvre L. *De la Revue de Synthèse aux Annales, lettres à Henri Berr 1911-1954*. Paris : Fayard, p. I-XXXVI.

Crouzet F., Febvre L. (2012). *Nous sommes des sang-mêlés. Manuel d'histoire de la civilisation française*, Paris : Albin Michel, 392 p.

Demangeon A., Febvre L. (1935). *Le Rhin*. Paris : Colin, 300 p.

Deprest F. (2002). « L'invention géographique de la Méditerranée : éléments de réflexion ». *L'Espace Géographique*, n° 31, p. 73-92.

Ereño Altuna J. (1994). *Lucien Febvre : combates por el socialismo*. Universidad de Deusto, Bilbao).



- Errani P. (1984). *Élisée Reclus. Geografia sociale*. Milan : Franco Angeli, 308 p.
- Farinelli F. (1980). « Come Lucien Febvre inventó il determinismo ». In Febvre L., *La Terra e l'Evoluzione Umana*. Turin : Einaudi, p. XI-XXXVII.
- Febvre L. (1908). « Jacques Bonhomme se réveille ». *Le Socialiste comtois*, 23 août.
- Febvre L. (1909a). « Vive la vie, à bas l'autorité ». *Le Socialiste comtois*, 21 mars.
- Febvre L. (1909b). « Une question d'influence: Proudhon et le syndicalisme ». *Revue de Synthèse historique*, 19, p. 10-42.
- Febvre L. (1922). *La Terre et l'évolution humaine*. Paris : Colin, 476 p.
- Febvre L. (1937). « Marx et ses contemporains ». *Annales d'Histoire économique et sociale*, 10, p. 307-310.
- Febvre L. (1947). *Le problème de l'incroyance au XVI<sup>e</sup> siècle: la religion de Rabelais*. Paris : Albin Michel, 551 p.
- Febvre L. (1949). « Introduction ». In Gurvitch G. (dir.). *Industrialisation et technocratie*. Paris: A. Colin, p. VII-XIII.
- Febvre L. (1953). *Combats pour l'Histoire*. Paris : Colin.
- Febvre L. (1962). *Pour une histoire à part entière*. Paris : Publications de l'Éducation Nationale, 860 p.
- Febvre L. (1997). *Le Rhin*. Paris : Perrin, 284 p.
- Febvre L. (2009). *Vivre l'histoire*. Paris : Laffont, 1 110 p.
- Febvre L. (2012). « Quatre leçons sur le syndicalisme français ». *Le Mouvement Social*, n° 238, p. 17-51.
- Ferretti F. (2014). *Élisée Reclus, pour une géographie nouvelle*. Paris : CTHS, 408 p.
- Ferretti F. (2015). « Anarchism, Geo-History and the origins of the *Annales*: rethinking Elisée Reclus's influence on Lucien Febvre ». *Environment and Planning D, Society and Space*, 33, 2, p. 347-365.
- Foucault M. (1969). *L'archéologie du savoir*. Paris: Gallimard, 285 p.
- Friedman S. (1996). *Marc Bloch, sociology and geography : encountering changing disciplines*. Cambridge : Cambridge University Press, 258 p.
- Girón Sierra A. (2005). *En la mesa con Darwin: evolución y revolución en el movimiento libertario en España, 1869-1914*. Madrid : CSIC, 450 p.
- Grataloup C. (1996). *Lieux d'histoire: essai de géohistoire systématique*. Montpellier : RECLUS, 200 p.
- Grataloup C. (2007). *Géohistoire de la mondialisation : le temps long du monde*. Paris : Colin, 255 p.
- Guillaume J. (1905-1910). *L'Internationale, documents et souvenirs (1864-1878)*. Paris : Stock, 4 vols.
- Gurvitch G. (1965). *Proudhon sa vie, son œuvre, avec un exposé de sa philosophie*. Paris: PUF.
- Hartog F. (2003). *Régimes d'historicité: présentisme et expériences du temps*. Paris: Ed. du Seuil.
- Heffernan M. (2001). « History, Geography and the French National Space: the Question of Alsace-Lorraine, 1914-18 ». *Space and Polity*, 5, p. 27-48.
- Kropotkin P. (1902). *Mutal Aid*. London: Heinemann, 348 p.
- Kropotkin P. (1910). « Anarchism ». *The Encyclopaedia Britannica*, Anarchy Archive, <https://www.marxists.org/reference/archive/kropotkin-peter/1910/britannica.htm>

- Lacoste Y. (1990). *Paysages politiques. Braudel, Gracq, Reclus*. Paris : Librairie générale française, 284 p.
- Latour B. (1987). *Science in action: how to follow scientists and engineers through society*. Cambridge : Harvard University Press, 274 p.
- Lecuir J. (2012). « L'originalité du syndicalisme français selon Lucien Febvre (1919-1920) ». *Le Mouvement Social*, n° 238, p. 3-15.
- Lefort I., (1994). « L'articulation littorale : un principe ritterien relu par Élisée Reclus ». *Études Rurales*, n° 133, p. 45-58.
- Le Goff J. (2012). *Georges Gurvitch: le pluralisme créateur*. Paris: Michalon,
- Livingstone D. (2003). *Putting Science in its Place*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Maillard A., 2005, « Les temps de l'historien et du sociologue. Retour sur la dispute Braudel-Gurvitch », *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 119, p. 197-222.
- Maitron J. (1964). *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*. Paris: Les Éditions Ouvrières, 5 vols.
- Mayhew R. (2012). « Border traffic: recent exchanges between historical geography and intellectual history ». *Journal of Historical Geography*, n° 38, p. 340-343.
- Metchnikoff L. (1889). *La civilisation et les grands fleuves historiques*. Paris, Hachette, 369 p.
- Mucchielli L., Robic M.-C. (1995). « Entre sociologie et géographie : la morphologie sociale selon Durkheim ». In Borlandi M, Mucchielli L. (dir.). *La sociologie et sa méthode : les règles de Durkheim un siècle après*. Paris : L'Harmattan, p. 101-136.
- Müller B. (2003). *Lucien Febvre, lecteur et critique*. Paris: Albin Michel, 468 p.
- Ogborn M., Withers C. (2010). *Geographies of the book*. Farnham: Ashgate.
- Ozouf-Marignier M.-V. (1992). « Géographie et histoire ». In Bailly A., Ferras R., Pumain D. (dir.). *Encyclopédie de Géographie*. Paris: Economica, p. 93-107.
- Ozouf-Marignier M.-V., Verdier N. (2000). « L'événement: un objet historique à emprunter ». *L'Espace Géographique*, n° 29, p. 218-223.
- Pelletier P. (2011). *L'Extrême-Orient, l'invention d'une histoire et d'une géographie*. Paris : Gallimard, 870 p.
- Pelletier P. (2013). *Géographie et anarchie: Reclus, Kropotkine, Metchnikoff*. Paris : Éditions du Monde Libertaire, 632 p.
- Pinard J. (2011). *Lucien Febvre, militant socialiste à Besançon, 1907-1912*. Besançon : DL, 326 p.
- Prochasson C. (1981). *Le socialisme normalien (1907-1914)*. Université Paris 1, thèse sous la direction de M. Agulhon, 390 p.
- Prochasson C. (1997). « Histoire et sociologie : Henri Berr et les durkheimiens ». In Biard A., Bourel D., Bria E. (dir.). *Henri Berr et la culture du XXe siècle*. Paris : Albin Michel, p. 61-79.
- Reclus E. (1869). *Histoire d'un ruisseau*. Paris : Hetzel, 320 p.
- Reclus E. (1872). « Géographie Générale ». *La République française*, n°4, p. 1.
- Reclus E. (1877). *Nouvelle Géographie universelle, vol. II, La France*. Paris : Hachette.
- Reclus E. (1878). *Nouvelle Géographie universelle, vol. III, Europe centrale*. Paris : Hachette, 982 p.
- Reclus E. (1879). *Nouvelle Géographie universelle, vol. IV, Europe du Nord-Ouest*. Paris : Hachette, 972 p.

- Reclus E. (1885). *Nouvelle Géographie universelle, vol. X, Afrique du Nord*, Paris : Hachette, 638 p.
- Reclus E. (1894). *Quelques mots d'Histoire*. Bruxelles : Ed. de La Société Nouvelle, 6 p.
- Reclus E. (1900). « La Phénicie et les Phéniciens ». *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie*, n° 12, p. 261-274.
- Reclus E. (1905). *L'Homme et la Terre, vol. I*. Paris : Librairie universelle, 574 p.
- Reclus E. (1905b). *L'Homme et la Terre, vol. II*. Paris : Librairie universelle, 566 p.
- Reclus E. (1908). *L'Homme et la Terre, vol. VI*. Paris : Librairie universelle, 576 p.
- Reclus E. (1931). *L'Homme et la Terre*. Paris : A. Michel, 3 vols.
- Robic M.-C. (1996). « Interroger le paysage ? L'enquête de terrain, sa signification dans la géographie humaine moderne (1900-1950) ». In Blanckaert C. (dir.). *Le terrain des Sciences Sociales (XVIIIe – XXe siècle)*. Paris: L'Harmattan, p. 357-388.
- Schlötter P. (1997). « Lucien Febvre ou la démythification de l'histoire rhénane ». In Febvre L. *Le Rhin*. Paris : Perrin, p. 11-56.
- Springer S., Barker A., Brown G., Ince A., Pickerill J. (2012) « Reanimating Anarchist Geographies: a new burst of colour. » *Antipode*, n. 44, p. 1591-1604.
- Springer S. (2013). « Anarchism and Geography: a brief genealogy of Anarchist Geographies ». *Geography Compass*, n° 7, p. 46-60.
- Tang C (2008). *The geographic imagination of modernity: Geography, Literature and Philosophy in German Romanticism*. Stanford : Stanford University Press, 356 p.
- Verdier N. (2009). « Les relations entre histoire et géographie en France: tensions, controverses et accalmies ». *Storica*, n° 40, p. 64-114.
- Wardenga U. (2013). « Writing the history of geography: what we have learnt – and where to go next », *Geographica Helvetica*, n° 68, p. 27-35.
- White R. (2009). « Explaining why the non-commodified sphere of mutual aid is so pervasive in the advanced economies. Some case study evidence from an English city ». *International Journal of Sociology and Social Policy*, n° 29, p. 457-472.
- Wolf E. (1982). *Europe and the People without History*. Berkeley : University of California Press, 504 p.
- Wolff D. (2005). *Albert Demangeon (1872-1940). De l'école communale à la chaire en Sorbonne, l'itinéraire d'un géographe moderne*. Université de Paris I, thèse sous la direction de M.C. Robic, 866 p.

## NOTES

1. Paris, Bibliothèque Mazarine, Fonds Perpillou-Demangeon, lettre d'Henri Berr à Albert Demangeon, 10 août 1905.
2. Ibid., billet de visite d'Élisée Reclus avec une dédicace manuscrite pour Albert Demangeon, Bruxelles, 1905.
3. Amsterdam, International Institute of Social History, Archives de la Fédération Jurassienne, Dossier 167.
4. Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, Ms.1597, f 272, lettre d'A. Dumesnil à E. Noël, 6 septembre 1866.
5. Voir le site du séminaire : <http://www.ehess.fr/fr/enseignement/enseignements/2014/ue/397/>

---

## RÉSUMÉS

Plusieurs auteurs ont avancé l'hypothèse que le géographe et anarchiste Élisée Reclus a exercé une influence dans la formation de certains des outils intellectuels de l'école historique des *Annales d'histoire économique et sociale*, tels que temps longs et longue durée, histoire matérielle, espace-mouvement et géohistoire. Pourtant, il n'existe pas une recherche systématique sur cet argument. Dans cet article, nous interrogeons à ce sujet la lecture de l'œuvre reclusienne faite par l'un des fondateurs de cette école, Lucien Febvre, en vertu aussi des sympathies juvéniles de ce dernier pour l'anarchisme. Nous concluons en soulignant l'importance du legs reclusien chez Febvre pour comprendre le procès de contamination mutuelle de l'histoire et de la géographie en France au cours du 20<sup>e</sup> siècle, ainsi que son intérêt pour les tendances critiques actuelles.

Diversos autores tem avançado a hipótese de que o geógrafo e anarquista Élisée Reclus exerceu certa influência na formação de algumas das ferramentas intelectuais da escola histórica dos *Annales d'histoire économique et social*, tais como o de tempo longo e o de longa duração, história material, espaço-movimento e geohistória. No entanto, não existe uma pesquisa sistemática acerca desse argumento. Neste artigo, interrogamos nesse respeito a leitura da obra reclusiana feita por um dos fundadores daquela escola, Lucien Febvre, em virtude também das simpatias juvenis deste último pelo anarquismo. Concluimos sublinhando a importância do legado reclusiano em Febvre para compreender o processo de contaminação mútua da história e da geografia na França no século XX, assim como o seu interesse para as tendências críticas atuais.

## INDEX

**Index géographique :** France

**Index chronologique :** 1830-1957

**Palavras-chave :** Élisée Reclus, Lucien Febvre, Annales, geo-historia, anarquismo, socialismo

**Mots-clés :** Élisée Reclus, Lucien Febvre, Annales, géohistoire, anarchisme, socialisme

## AUTEUR

FEDERICO FERRETTI

BA, MA, PhD, Lecturer in Human Geography, University College Dublin, School of Geography, Campus of Belfield, Newman Building, Room H015, +353 1 716 8176, +39 340 4944825, federico.ferretti@ucd.ie